

fixion

**La première série
participative et itinérante
dans l'espace public**



Genre : Cinéma de rue.

Jauge : entre 100 et 1000 acteurs et spectateurs à partir de 7 ans.

Forme : Mise en scène in vivo d'une série policière et fantastique en création permanente. Chaque épisode de cette course poursuite se déroule dans une nouvelle ville, un nouveau territoire, avec de nouveaux participant·es au côté des comédien·nes récurrent·es.

Pitch : Billie, journaliste borderline, enquête sur un meurtre qui va l'entraîner dans une vendetta datant du XVII^e siècle et opposant deux clans d'immortels, ressuscitée par la réapparition d'une main tranchée qui sème l'effroi sur son passage. Se jouant des codes des genres historique, policier et fantastique, cette série nous interroge sur le sens de la vie, et surtout, le sens de la mort.

Vous trouverez dans ce dossier :

- la note d'intention du projet
- la démarche artistique, le dispositif du spectacle et les enjeux liés à l'espace et au rapport avec les publics
- notre "experimentation in vivo" du spectacle, depuis la première résidence Basque en 2018 (Hameka)
- la présentation des collaborateur·trices et des projets de l'association L'Œil du Baobab.

TEASER FIXION



(Réalisé lors d'une résidence avec HAMEKA, fabrique des Arts de la Rue)





L'équipe de L'Œil du Baobab partage une expérience du genre fantastique avec les acteurs amateurs de FiXion.

Note d'intention

La thématique

Nous développons un spectacle, une série sur la thématique de notre rapport à la vie, à la mort, au passé, à l'avenir.

Car aborder ces questions, c'est également s'intéresser à celle du libre-arbitre, à nos croyances ou non croyances, à l'impact de nos choix et nos actions, mais aussi à nos héritages réels ou symboliques.

Les thématiques de la vengeance et de l'immortalité nous tiennent particulièrement à cœur, car de notre point de vue, elles contribuent de manière invisible à l'obscurantisme que l'ont voit grandir partout.

En fiction, une des questions récurrentes est : quel est le sens de la vie ?

Avec FiXion, nous nous interrogeons sur : quel est le sens de la mort ?

Et quel sens peut-on donner à sa mort ?

Surtout si, comme dans le cadre de notre série FiXion, les personnages sont immortels ! ...



Démarche artistique

Dans ce moment de création du spectacle qu'est le tournage, le réel bascule dans la fiction.

FiXion est un spectacle participatif durant lequel nous proposons à toutes les personnes présentes, convoquées ou non, de devenir acteurs et actrices d'un jour aux côtés de comédien·nes professionnel·les ou d'endosser les rôles d'assistant.es de l'équipe technique.

Nous installons dans l'espace public notre plateau de tournage à l'échelle d'une rue, d'une place, d'un château, d'un parc (...) et proposons la réalisation in situ et en direct d'une série fantastique dont le titre est FiXion.

Chaque résidence/tournage donne lieu à la réalisation de séquences, voire d'un épisode de la série.

Pourquoi le fantastique ?

Le titre du projet FiXion contient en lui même le sigle FX*.

Le fantastique offre des ouvertures considérables. Ancré dans le réel des espaces publics choisis, interprétés par des publics contemporains, le fantastique intègre des actions extraordinaires qui font basculer ce semblant de quotidien dans les situations les plus folles.

Une main coupée qui se déplace et parcourt les places les plus tranquilles, des pluies de sauterelles, des gaz hilarants, des brumes paralysantes ... tout est prétexte pour donner matière à jeu et servir un scénario à rebondissements multiples.

L'utilisation du Fond Vert (voir p. 9) permet autant de parcourir le fond des océans que de tomber dans le vide, courir dans un incendie.

Du niveau du jeu lors des prises de vue à la magie des trucages, le public est autant acteur que spectateur de ses propres exploits.



* Abréviation d'effets spéciaux

Pourquoi une série ?



Tournage d'une séquence de la série sur le port de Ciboure.

La série nous offre l'avantage de pouvoir ajuster à loisir le scénario, qui peut trouver un rebond à chaque épisode.

Elle met en place tout un éventail de protagonistes, de personnages, récurrents ou non, importants ou secondaires, qui participent à l'avancée de l'intrigue.

Elle ne s'embarrasse pas d'unité de temps, de lieu, ni quelque fois d'actions, ou encore de certains épisodes dits "épisodes bouteilles", permettant des pauses et détours n'ayant pas forcément pour enjeu celui des protagonistes.

Chaque épisode adapté avec les publics convoqués peut adopter un ton différent, allant du gore à la comédie légère, du thriller au drame psychologique : cela laisse ainsi une latitude de création à chaque public des villes partenaires.

Par ailleurs, des scènes dites "de continuité narrative" sont tournées par des comédien·nes professionnel·les tenant le rôle de personnages récurrents. Ces séquences s'intercalent avec celles tournées *in situ*, pour donner du sens à chaque épisode.

Dispositif du spectacle

Un dispositif écrit pour 7 journées de spectacle :

Nous sommes une équipe de cinéma et de comédien·nes, nous réunissons un public, les personnes qui ont envie de participer et celles interpellées lors de leur passage. Nous leur racontons une histoire à plusieurs voix : le synopsis de cette série « L'histoire commence comme ceci... se termine comme cela... et entre temps... »

Nous les emmenons dans notre imaginaire et nous leur expliquons comment nous ferons exister cette histoire avec eux, en les y intégrant : « Aujourd'hui, nous vous proposons de tourner avec nous pour combler ce trou, cette séquence manquante ! C'est vous qui êtes les personnages qui nous permettent de poursuivre l'histoire».

Nous utilisons un écran « plein jour » pour pouvoir être dans une cour, sur une place, faire des retours en arrière et des arrêts sur image pour commenter ou apporter des explications au public durant la projection.

Soudain, l'espace public dans lequel nous racontons cette histoire se transforme en plateau de cinéma. Ceux et celles qui ont envie de participer le pourront, ceux qui voudront rester à regarder seront spectateurs. Durant les temps d'attente et de préparation technique, nous projetons les rushes au public sur l'écran « plein jour ».

Dispositif du spectacle



Travail des effets spéciaux sur
fond vert dans l'espace public



Détails sur les dispositifs proposés

Les effets spéciaux à l'échelle de la rue

“Le cinéma a toujours été un effet spécial et les effets spéciaux sont le cinéma du cinéma.”

Nous installons un Fond Vert* devant lequel le public peut venir à son gré jouer des situations de toutes sortes, définies en fonction du scénario de l'épisode tourné.

Chacun·e peut donc s'amuser à : tomber dans le vide, tenter de fuir un nuage toxique, résister aux flammes ... Ce type d'images est une sorte de *gimmick* de la série, une des figures imposées à

chaque épisode, comme on guette le caméo à chaque film d'Hitchcock. Ces tournages ludiques sont ouverts à tous les publics, de toute tranche d'âge.

Un montage simultané permet aux participant·es de découvrir le principe du fond vert. Une partie de ces tournages est incrustée aux autres éléments tournés durant la résidence et font partie de l'épisode dédié.

*Décor vert devant lequel on filme des personnages ou situations pour les incruster sur des images filmées à un autre moment.



Détails sur les dispositifs proposés



Les participant·es attendent les pompiers qui viennent faire la pluie lors du tournage.

La scène catastrophe

ou une scène de foule mise en scène pour un tournage.

Ce jour là, tout le public, convoqué ou non, est invité à participer au tournage du moment catastrophique.

Ce moment fort est également un *gimmick* de la série puisque la main tranchée provoque régulièrement des catastrophes. Pour les publics les plus timides, nous organisons des prises de « son seul » qui permettent à ceux et celles qui le désirent de hurler, tousser, chasser des insectes, aboyer...

Enjeux liés à l'espace et au rapport avec les publics

Installez une équipe de tournage dans l'espace public, et tout se transforme.

FiXion intègre les espaces publics mis à sa disposition comme espaces de jeu. Comme dit précédemment, toutes les personnes présentes, convoquées ou non, quelqu'en soit le nombre, pourront devenir acteurs et actrices de ce tournage participatif, endossant selon leur choix, les rôles de comédien·nes ou assistant·es de l'équipe technique.

L'espace public, qu'il soit rural ou urbain, devient le support à l'action. D'où le choix du format de la série qui permet d'écrire le scénario de chaque épisode, à la fois dans la continuité de l'histoire mais en tenant compte de la spécificité de chaque lieu, de chaque public.

Le champ au cinéma, le cadre de la caméra, est comme une scène posée dans l'espace public. Et quiconque le traverse devient un acteur, une actrice.

Le hors-champ en est les coulisses, aussi bien que la place du public. C'est en posant une caméra, en définissant un cadre, que l'espace public devient un décor. Il prend un sens nouveau et il devient élément dramaturgique.

Au même titre que l'espace vide, dont parle Peter Brook, qui devient scène dès qu'une personne y entre.





Tournage d'une séquence de foule sur le port de Ciboure

Enjeux liés à l'espace et au rapport avec les publics

De la (des) méthodes(s) de recherche employée(s) à cette fin.

Le tournage est l'acte artistique où les habitant·es se réapproprient leur espace public pour en faire un espace de jeu, pour y créer une histoire ensemble et la jouer *de facto* devant celles et ceux qui sont présent·es comme public.

S'ajoute au tournage "image" un tournage "son" basé sur deux techniques : le son seul et le bruitage.

Dans notre cas, le son seul est mis en scène et interprété comme une partition par les acteur·trices et spectateur·s de l'espace public dans lequel nous nous trouvons. Les actions sonores deviennent les éléments de jeu de tout un chacun.

Marcher, chuchoter démarrer un véhicule, tousser, agiter un trousseau de clefs...

Comme nous voyons l'image de l'espace public à travers le cadre, nous donnons à entendre le son et à l'interpréter : mouvements de foule, pluie battante, incendie, course folle, cris de panique, hilarité générale...

Une mise en scène particulière, avec ou sans accessoires, et bien évidemment ouverte à tout·es. Ces mises en scène du public sont un élément aussi ludique qu'utile à la construction de l'épisode.



Barbara Pueyo - Autrice/Monteuse



Diplômée du CERIS-CREAR - Membre SACD L'envie de découverte des sociétés différentes, le désir de voyages, me poussent à faire des études de langues et d'ethnologie. Lorsque je m'aperçois qu'il est possible de voyager autrement, j'entame alors un cycle de trois ans au CERIS-CREAR. J'en ressors avec une formation complète de chef-monteuse, après avoir tâté aux différentes techniques de post-production.

Les voyages commencent alors, à France 3, où je monte toute une série de documentaires et de reportages, mais surtout en devenant formatrice aux Ateliers Varan, école d'ethnographie. Encadrant parallèlement des formations à la FEMIS, je vis au jour le jour la « révolution numérique » qui touche tous les secteurs de notre métier.

Révolution qui permet, à Marc, mon frère, et moi-même, d'envisager de créer notre propre association, la Cie L'Œil du Baobab, d'acquérir notre propre matériel, de réaliser nos propres films, fictions et documentaires. Pour enfin filmer ces « sociétés différentes » qui me fascinaient tant, en découvrant alors qu'elles étaient aussi proches de moi.

Des équipes de soin du Mali au Planning Familial de banlieue, des compagnies de théâtre de rue aux lycéennes de Nanterre, des femmes immigrées en France aux frontières de l'Ouest Américain... Je peux, depuis lors, apporter mes compétences et combler ma vocation originelle au service d'une création artistique qui trouve son ancrage dans notre quotidien, et tous les rêves qu'il nous inspire.

Marc Pueyo - Auteur/ Réalisateur

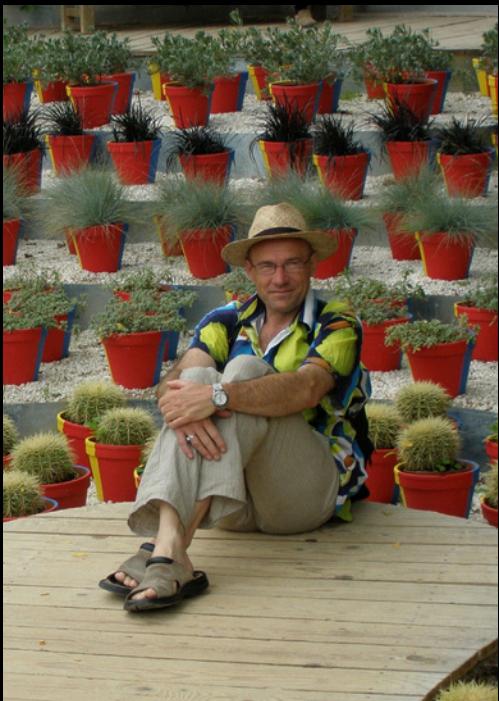


Formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan - Diplômé de l'American School of Modern Music - Membre SACD

Après avoir financé mes études de musique à L'American School of Modern Music en jouant au rugby, être parti en tournée en Russie jusqu'en Sibérie avec un groupe d'afro reggae Sénégalais, avoir organisé un festival de film d'enfants dans des quartiers de banlieue, fait le régisseur général au Venezuela pour la Cie Annibal et ses Eléphants, puis un très wagnérien personnage en Australie, en Angleterre et aux USA avec la Cie Les Grooms, filmé dans les caravanes des gens du voyages, co-fondé la Cie L'Œil du Baobab Production

pour un documentaire au Mali, tourné pour les mêmes Annibal le premier western français à la Mer de Sable avec deux cents comédien·nes essentiellement issu·es des Arts de la rue, scénographié les poubelles de Colombes et le Printemps de l'Atelier 231 de Sotteville-Lès-Rouen, fictionné la vie des femmes et des hommes oublié.e.s, créé L'Auto Studio, le film dont près de vingt mille participants ont été les héros, après cela donc, je souhaite continuer à « faire » avec les autres, à employer le « nous », à m'émerveiller du talent de chacun·e et de la puissance artistique de tous puis d'en fixer les sourires et les bonheurs.

FREDERIC FORT
Scénariste, comédien,
metteur en scène



Collaborateur

Auteur de plus de quarante spectacles de divers styles depuis 1982 dont certains traduits et représentés dans 12 pays sur 3 continents. Sociétaire de la SACD. Prix de la SACD Arts de la Rue 2012. Auteur, co-fondateur, directeur artistique et comédien de la Cie ANNIBAL et ses ELÉPHANTS depuis 1990. Scénariste pour 10 réalisations de l'Oeil du Baobab.

« Quand Barbara et Marc m'ont proposé de collaborer à l'écriture de la série FiXion dans le cadre de leur dispositif de tournage participatif dans l'espace public, et surtout, ce dont je suis un ardent

défenseur depuis que je pratique les « Arts de la Rue », l'espace DU public, je me suis ré- jouis du travail à venir, car je connais leur appétence à mettre l'image et le son, non seulement au service d'une fiction qui fait spectacle dès le moment du tournage, mais au service d'une collaboration avec tous les publics, là où ils se trouvent, c'est-à-dire dans l'Espace Public ! Et de plus, avoir la chance d'imaginer un scénario fantastico-policier, passant sans cesse du 17ème au 21ème siècle, gérer la direction d'acteurs, et tenir le rôle du commissaire, m'obligeaient à adhérer à ce projet ultra-ambitieux, mais combien édifiant.»

Nicolas Grimaldi Philosophe

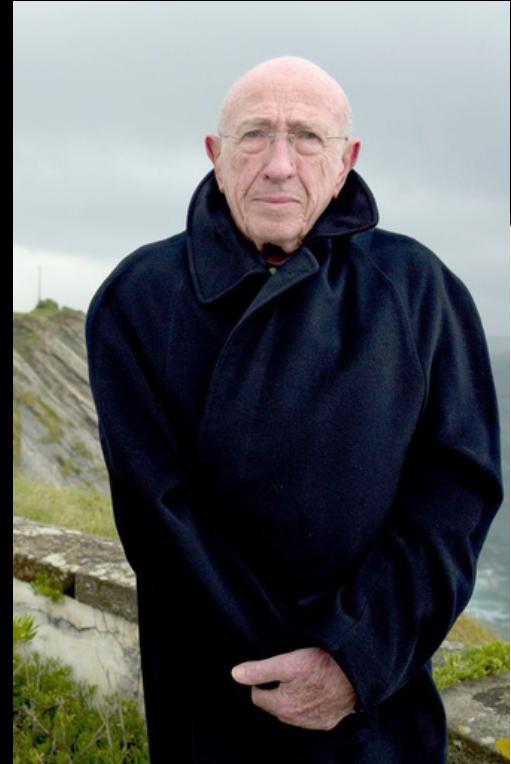
Nous avons contacté Nicolas Grimaldi, ancien professeur à l'université Paris IV-Sorbonne, où il a occupé successivement les chaires d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique.

Il est auteur de nombreux essais philosophiques et nous lui avons exposé dans le détail notre galerie de personnages afin qu'il puisse nous éclairer, nous aider à en définir mieux les contours, les réactions, les interrogations, les actions qui les animeraient, en fonction de cette question à laquelle un philosophe est bien mieux placé qu'un scénariste pour débattre.

Ci-dessous quelques extraits d'un entretien avec Florence Sturm en mars 2020. « Naguère, au XVI^e, au XVII^e siècle, rien n'était plus

Collaborateur

banal. Pour se préparer à la mort, on se préparait au salut et pour se préparer au salut, on se recueillait dans la solitude, une solitude qui nous mettait face à face avec Dieu, dans la prière. Or, ce Dieu s'est un peu éloigné, son image s'est effilochée, de sorte qu'il n'y a plus grand monde pour penser à son salut. Et cependant, ce qui rend si pénible, si difficile, presque si odieux ce temps de vacances absolues, c'est précisément que nous sommes réduits à nous-mêmes, un peu comme ce que disait Pascal : « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos ». Précisément parce que la vie, c'est le mouvement, et comme le dit également Pascal, « le repos entier, c'est la mort »... De sorte que lorsque nous n'avons plus



rapport aux autres, tout se passe comme si nous n'avions plus rapport à nous-mêmes. Evidemment, demeurent encore la radio, la télévision, qui sont des divertissements mais nous n'avons rapport qu'à des images que nous recevons et il n'y a rien que nous ne puissions donner.

Ce qui rend le divertissement indispensable, comme le disait encore Pascal, c'est précisément qu'il nous détourne d'avoir à penser à notre propre vie pour ne pas avoir à penser à notre propre mort. En effet, nous avons cessé de scander notre temps par celui des enterrements. Nous ne pensons plus à notre propre mort, et par ce fait même, la vie se recroqueville, se résume sur le bord d'un instant.

Nous vivons d'instants en instants, de stimulations en

en stimulations, comme une manière de mettre entre parenthèses le propre de la vie, car le propre de la vie, c'est le dynamisme d'une continuité, un effort, une même entreprise, un même souci, etc.

.....

Mais il y a une grande différence entre l'époque de Pascal et la nôtre, c'est que l'on se sentait sans cesse sous le regard de Dieu et le moment de la mort était anticipé comme un rendez-vous qu'elle nous aurait donné avec Dieu. Tandis qu'aujourd'hui la mort nous paraît l'irréversible et en même temps l'absurde. Le propre de la vie est être le dynamisme d'une communication. La vie est comme la lumière, c'est un rayonnement.

La mort est justement ce qui rend tous les hommes égaux. Le destin de Péguy n'est pas privilégié par rapport à celui d'un paysan breton.

Tous meurent de la même façon. Mais à cet égard, le danger ou l'imminence du danger fait sentir à tous les hommes ce qu'ils ont de profondément semblable. Tous sont assujettis à la mort.

.....

Evidemment, personne ne peut mourir à ma place. Je peux acheter cent mille choses dans les grandes surfaces ou les magasins les plus luxueux mais je n'achèterai pas l'immortalité. Raison de plus pour nous rappeler que la vie est faite pour être donnée."



Alexandra Moulié : Maquilleuse effets spéciaux

Diplômée de l'Atelier international de maquillage. Se spécialise dans les effets spéciaux suite à un stage réalisé à l'atelier 69 CLFX à Montreuil ("9 mois ferme", "L'écume des jours", "Grave", "Paradise lost", "Supercondriaque", "The Walking Dead",...). Maquille principalement sur des tournages de fictions et intervient dans des écoles de maquillage (Atelier international de maquillage à Paris et école Peyrefitte à Lyon). Ses talents techniques dans les domaines des maquillages / effets spéciaux, notamment au niveau du modellage des visages, et son relationnel en font une partenaire incontournable.

Collaboratrice



« J'ai rencontré L'Œil du Baobab en 2009 à l'occasion du festival Les Cinglés du Cinéma et depuis travaille régulièrement avec eux sur des tournages participatifs dont l'entresort cinématographique l'Auto Studio et des ateliers d'éducation à l'image. J'apprécie l'originalité de nos projets communs et la richesse des relations humaines instaurées dans chacun d'eux. Participer à cette nouvelle aventure, cette nouvelle expérience, est pour moi une évidence ! »

Guillaume Debrouse : **Chef opérateur**

Collaborateur

Participe à la folle aventure des premières années d'Archaos. Réalise pour Arte « Les Territoires de l'Art », un panorama des Arts de la Rue et du Cirque. Signe une série de documentaires sur les compagnies Archaos, le cirque Gosh, Mécanique Vivante, Circafrica, Circus Baobab, Cirque Baroque ainsi que sur Les Cousins. Travaille la fiction lors d'une réalisation avec Fred Tousch et Pierre Claude François.

« Chef Opérateur de projets hybrides avec L'Œil du Baobab, j'affectionne le tournage participatif en décor naturel, le fond vert, l'incrustation et le défi de l'improvisation sur un plateau.

C'est donc tout naturellement que je vais apporter mon savoir faire à l'équipe.»



Philippe Lachambre : Chef opérateur - Monteur

Diplômé de L'ESRA en réalisation audiovisuel option cinéma. Embarqué dans l'univers du Théâtre de Rue en suivant la Cie Oposito en Ethiopie, au Venezuela, en Europe et en France, puis la Cie Metalovoice (anciens Tambours du Bronx) au Brésil et en Europe. Coréalise « Argentine, Une démocratie en danger » (TV5 Monde, France 5, TSR, FIPA 2003). Réalise un documentaire sur la culture du Kif et la fabrication du Haschich au Maroc programmé sur toutes les grandes chaînes (F2, M6, ARTE...) Capte de nombreux spectacles et participe aux créations vidéo de certains d'entre eux. Met la vidéo en direct dans la rue avec les Metalovoice et les spectacles « La Presse » et « Fragile ».

Collaborateur

Participe à la création du spectacle « Une Cerise Noire » de la Cie La Française de Comptage. « Je travaille avec L'Œil du Baobab depuis plus de 12 ans, notamment dans le spectacle l'Auto Studio comme monteur en direct, et d'autres projets qui amènent le cinéma dans la rue, à l'école, dans les quartiers avec des habitants figurants et acteurs amateurs.

J'aime l'idée d'un tournage qui n'est pas rubalisé ou gardé par un service d'ordre mais ouvert aux publics. En ce sens, FiXion est une création hybride novatrice et ambitieuse qui fait place belle à l'humain et qui fait écho à mes aspirations artistiques personnelles.»



Colin Favre-Bulle : **Ingénieur du son**

Découvre les techniques du son au conservatoire de musique. Intègre un BTS audiovisuel à Villefontaine, où il apprend les rudiments du métiers de technicien son. Imaginait s'orienter vers le spectacle vivant, qu'il avait déjà beaucoup côtoyé. Intègre l'école de Cinéma La Femis où il perfectionne la pratique du son à l'image.

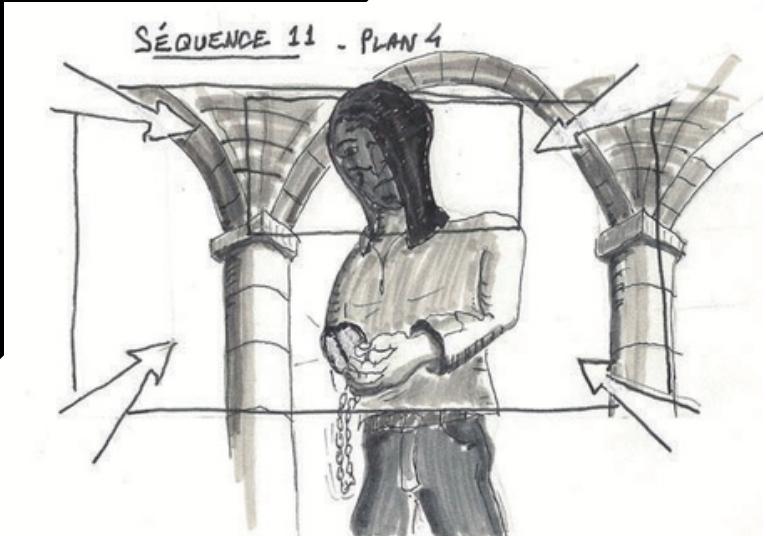
Multiplie ses collaborations sur des projets filmiques et fait la rencontre de L'Œil du Baobab sur le projet du film "Une longue attente". Avec nous, Colin approfondit la recherche de collaboration avec le spectateur et cherche à offrir au public la possibilité de se familiariser avec les artifices cinématographiques tout en restant ludique et ouvert à l'improvisation.

Collaborateur

« Les projets menés avec L'Œil du Baobab sont pour moi une manière d'approfondir la collaboration avec l'acteur et le spectateur, de devenir plus ambitieux dans les dispositifs innovants. Le spectateur va faire éclorer, au contact des acteurs professionnels et de l'équipe de FiXion, sa fibre artistique. Je souhaite ainsi, permettre au public de concilier la découverte des techniques cinématographiques de façon ludique mais avec exigence. »



L'histoire



Storyboard : Int/jour, contre plongée PT Guillaume puis travelling avant jusqu'à GP. «Guillaume Arsanchal s'accroche à son camée»

Billie Belnoudi, 54 ans, ancienne journaliste d'investigation, a vu sa vie brisée par un attentat dont elle a été la cible. Son fils Robinson en a été la seule victime et il est depuis plongé dans le coma. Petit à petit elle s'est mise à boire. La rédaction de Billie l'a reléguée aux articles concernant le patrimoine et la culture locale. Son mari Slimane, historien et prof de fac, s'est éloigné d'elle. Elle endure avec sa fille Félicité qui est enceinte, un conflit permanent. Seule correspondante locale lors de la découverte des corps de pêcheurs morts de façon étrange sur leur bateau, elle est dépêchée sur les lieux, accompagnée par Pablo, tout jeune journaliste stagiaire.

L'histoire



La Main coupée

Renouant avec sa perspicacité et son sens de l'enquête, Billie va découvrir alors que le meurtre n'a pu être commis que dans des circonstances extraordinaires voire surnaturelles.

Face à l'incrédulité de tout son entourage et du commissaire Pelon, Billie va se voir plongée dans une vieille légende du XVIIe siècle pour comprendre les rouages de toute une série de catastrophes qui semble succéder au meurtre des deux marins.

Et se persuader bientôt, qu'une main tranchée surgie du passé, vient accomplir une vengeance vieille de cinq siècles.

Vendetta dont les cinq derniers protagonistes sont encore présents, puisque immortels. Le retour inopiné de cette main dotée de pouvoirs fantastiques, forçant ces immortels à sortir de leur réserve, va conduire tous ces personnages : Pelon, Pablo, Billie et toute sa famille, clan ennemi d'immortels... à vivre une aventure hors norme, où Histoire et Actualité vont s'entremêler étrangement.

Une enquête où les questionnements sur la vie et la mort ; le passé, le présent et l'avenir ; la jeunesse et la maturité, l'antériorité et la postérité ; se trouvent chahutés dans une quête essentielle : le sens de la vie.

Spectacle en création continue ...

HAMEKA

Fabrique des Arts de la rue au Pays Basque

Nous sommes allés à la rencontre d'Hameka, début 2018, afin d'entamer notre expérimentation autour du projet FiXion. Hameka accueille des Cies dont les projets sont dédiés à l'espace public.

Ce territoire chargé d'histoire était en adéquation avec ce que nous imaginions pour le début du scénario et est le lien idéal pour tester nos dispositifs, à savoir :

1. L'écriture rapide d'un scénario rendant compte d'un territoire et de ses préoccupations.

2. Un repérage et un détournement de l'espace public comme lieu de jeu, et, comme ce fut le cas, le tournage de pelures* nécessaire aux effets spéciaux fond vert.

3. La spécificité de l'espace public choisi comme élément dramaturgique.

*Une pelure est une image incrustée dans une autre qui modifie le décor

Spectacle en création continue ...



Nous avons constaté la dimension nouvelle que prend l'espace public lors du tournage, devenant espace de jeu partagé. L'équipe devient metteuse en scène d'un spectacle que chacun s'approprie à sa façon. Sur le lieu de tournage, nous utilisons un écran de retransmission direct, appelé « retour-caméra » afin que les passant.es se fassent une idée de ce qui est en train de se réaliser.

Ciboure : Une immersion expérimentale dans les prémisses du dispositif FiXion

Une cinquantaine de personnes (prévenues en amont ou rencontrées sur le tournage le jour J) ont participé pendant trois jours au tournage, au port de Ciboure et nous avons créé avec elles deux séquences du premier épisode.

La participation des habitant·es a largement dépassée nos attentes et ces premiers essais en situation de tournage avec le public nous ont conforté dans notre désir de réaliser cette série en l'ouvrant au plus grand nombre dans des territoires divers.

C'est un moment émouvant, de rassembler de petits groupes de curieux à qui nous racontons l'histoire, entre deux prises de vue, avant de les embarquer ensuite pour jouer la foule.

Autre moment magique : lorsque les habitant·es redécouvrent leur lieu de vie habituel, racontent des histoires les concernant et nous guident pour choisir des angles de caméra. L'implication du public dans l'écriture du projet est un moment marquant, chacun·e allant de son idée ou de son conseil pour participer à la dramaturgie.

Et pour les guider :

- L'écran de contrôle visible par tous permettant de comprendre la portée dramaturgique de chaque lieu selon la prise de vue.
- La direction d'acteur permettant de raconter l'histoire aux spectateurs, en contrebande, sous couvert de mise en condition du personnage.
- La présentation d'un storyboard*, élément à la fois technique et dramaturgique
- Le visionnage d'épisodes précédents.



Spectacle en création continue ...



A ce jour, FiXion s'est déployée à Ciboure, Libourne, Larceveau, Bessancourt (résidence de 3 ans), Beaucamps-le-Jeune, Noisy-le-Sec, Fosses, Mitry-Mory, Gonnesse, Garges-lès-Gonesse, Les Ulis, Jouy-le-Moutier, La Roche-Guyon (création DRAC), Montreuil, Bobigny et Clichy, soit 16 territoires et 7 départements.

Du Pays-Basque à lÎle-de-France en passant par la Picardie : périple d'une série itinérante

Depuis cette première immersion à Ciboure, la série FiXion poursuit sa route à la rencontre des territoires et de leurs habitant·es qui s'emparent de ce projet hybride entre cinéma et art de rue, qui s'épanouit et évolue en fonction des rencontres et spécificités des lieux de tournage. Dans des paysages urbains, des quartiers politiques de la ville et des communes rurales, les participant·es ont contribué à la réalisation d'environ six épisodes sur les douze prévus dans le scénario initial, qui n'a cessé de s'adapter à eux (tout public, groupes scolaires, retraités, personnes en situation de handicap) toujours devant et derrière la caméra ! Dans les témoignages, revient très souvent une joie de l'expérience de partage et

de création commune, mais aussi de rencontres créant des relations qui perdurent au delà du tournage. FiXion crée et renforce le lien entre les habitant·es, dont certain·es suivent par la suite des cours de théâtres ou font le choix de parcours professionnels de cinéma pour les scolaires. Certain·es s'inscrivent pour un jour et reviennent toute la semaine, aident les équipes aux costumes ou au catering avant de finalement se lancer dans le jeu.

Les projections sont toujours un moment fort, où tout le monde se retrouve et découvre sur grand écran les images tournées et la manière dont elles se lient à celles des participant·es des autres communes, les incluant plus encore dans ce projet de territoire itinérant... qui poursuit sa route !



NB : Ce CV non exhaustif de la Cie permet de voir le parcours déjà accompli au niveau des dramaturgies spécifiques à l'espace public qui nous a mené à écrire FiXion.

Notre outil est l'image au service de toutes les dramaturgies, notamment celles dans l'espace public : cela passe par la captation, la réalisation de fictions et de documentaires, l'éducation à l'image, et la transmission.

Que faisons-nous ?

DRAMATURGIE DANS L'ESPACE PUBLIC

Cet item regroupe des réalisations passées et en cours, dont certaines sont les racines de notre chantier en construction permanente, FiXion.



Installation scénique du «Film du dimanche soir»

Que faisons-nous ?



REPORTAGE FRANCE 3 LE FILM DU DIMANCHE SOIR

NB : Ce spectacle est l'illustration de la volonté des auteurs de lier l'acte artistique à la construction de la dramaturgie, la dramaturgie cinématographique dans le cas présent. On y donne autant à voir qu'à réfléchir, à recevoir qu'à créer. On y ouvre ainsi le spectacle à toutes tranches d'âge, aux publics initiés comme aux néophytes. Dans ce sens, cette forme remplit toutes les conditions d'un vrai spectacle populaire, au meilleur sens du terme. C'est dans cet esprit, que s'inscrit notre projet futur. Avec un renversement cependant car si Le Film du Dimanche Soir utilise la projection comme médiateur entre les créateur.rices et le public, FiXion expérimentera cette fois le temps du tour-nage comme tel. Le public pouvant être autant spectateur qu'acteur de l'histoire qui se construira sous ses yeux.

LE FILM DU DIMANCHE SOIR

Le Film du Dimanche Soir est un spectacle dit « de rue » co-écrit par Frédéric Fort et Marc Pueyo.

Une co-production des Compagnies Annibal et ses Éléphants, La Cave à Théâtre et L'Œil du Baobab, créée en 2011.

Une découverte ludique, poétique et burlesque de la projection d'un western avec la participation du public. Où, sous couvert de rejouer toute la bande-son de ce long métrage muet (musique, bruitage et dialogues), la Cie Annibal jongle avec tous les ingrédients nécessaires à la réalisation d'un film. Une centaine de comédien·nes de Compagnies de rue ont joué dans ce film. L'Œil du Baobab a assuré la réalisation et la post-production du film (si ce n'est la bande-son, bien évidemment...).

Le Film du Dimanche Soir a atteint sa 250e séance au cours de l'année 2018, après avoir été représenté dans un grand nombre de festivals en France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Burkina Faso.

Que faisons-nous ?

L'AUTO STUDIO



L'AUTO STUDIO

Créé en 2009, cet entresort cinématographique est un spectacle d'éducation à l'image dans l'espace public.

Installé à bord d'un taxi anglais transformé en studio de cinéma, à l'arrière duquel sont projetées des pelures, chaque groupe de participants doit imaginer un scénario, écrire un dialogue avec l'aide d'une

acteur·ice, interpréter les rôles sous la direction d'un·e réalisateur·trices et enfin, monter le film avec le ou la monteuse. Le court métrage de fiction ainsi obtenu en quelques minutes est immédiatement projeté au public présent, participant ou non à l'entresort.

L'Auto Studio a été programmé dans des festivals d'Art de la Rue à Amiens, Garges-lès-Gonesse,

Champigny, Nanterre, Taverny, Suresnes, Bagneux, Châtillon, Goussainville, Clamart, Malakoff, Colombes, Aurillac off, l'Urban Week, Saint-Herblain, Libourne ...

Réalisé aussi bien dans les festivals que dans les établissements scolaires, résidences autonomies et établissements de protection de l'enfance, ce spectacle participatif s'adapte à tous les publics !



Que faisons-nous ?



Fin de tournage Route 9.2

Son originalité lui a valu d'être programmé lors d'événements cinématographiques nationaux : la Fête du Cinéma du CNC au Wanderlust, Le Festival des Cinglés du Cinéma à Argenteuil, La Fête du Court Métrage, Cinéma 93, le festival Les 6 Trouilles de Libourne ou encore l'écofestival Le Chahut Vert d'Hornoy-le-Bourg.

Route 9.2

En association avec les festivals du 92, le Département des Hauts-de-Seine nous a proposé la réalisation de 7 tournages interactifs sur son territoire. L'objectif : créer une continuité dramaturgique qui ferait lien entre sept festivals d'Arts de la Rue, entre mai et octobre et mettant en scène six séniors se remémorant leurs souvenirs de jeunesse.

L'Auto Studio est ainsi devenu le fil rouge de ce projet itinérant dans les villes de

Bagneux, Châtillon, Clamart, La Défense, Malakoff, Nanterre et Suresnes.

Road Movie

Expérimenté en Picardie en 2019, le Road Movie valorise l'itinérance de L'Auto Studio au sein d'un même territoire, afin d'associer la création de liens entre les habitant·es à la découverte cinématographique.

Entre 2023 et 2025, L'Auto Studio (et des ateliers associés!) parcourt ainsi les neuf communes de la Communauté de Communes du Haut Val d'Oise, avec le soutien du Département du Val d'Oise. Des scolaires à la maison d'autonomie, en passant par le CMPP* ou le Conservatoire, un public très divers est touché par ces actions qui se terminent bien entendu par une journée festive de tournages dans L'Auto Studio !



Que faisons-nous ?



CUMULUS - BESSANCOURT - 100 % EAC

Le Moulin Fondu, CNAREP du 95, à sollicité une carnétiste de voyage et notre compagnie pour conduire une première résidence-mission d'une des dix villes labellisées «100 % EAC», mise en place conjointement par le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Education Nationale. C'est dans ce cadre que nous sommes intervenus dans l'ensemble des écoles de la Ville et ainsi qu'au collège. À la faveur de notre présence dans la ville nous avons rencontré hors temps scolaire nombre de bessancourtois·es : habitant·es, commerçant·es, acteurs culturels, élue·es et technicien·nes.

Nous avons également exploré la ville, son décor naturel et avons été témoin de ses transformations.

Toutes nos rencontres et observations ont enrichi notre scénario, et tout en atteignant les 17 objectifs du 100 % EAC, nous avons réalisé un film à l'échelle de la ville avec la participation des habitants. Sur les 1070 enfants scolarisés à Bessancourt, 678 d'entre eux se sont impliqués dans ce dispositif, soit 64 % des élèves de la commune.



Que faisons-nous ?



Ce projet s'inscrit dans celui de création d'un Pôle cinéma/média au sein du collège et au cœur du Quartier, ouvert aux élèves et vers l'extérieur et permettant une pérennisation des actions des actions d'éducation populaire à l'image et la valorisation du Quartier.

LA CITÉ ÉDUCATIVE DE NANTERRE - Education à l'image au cœur du QPV Nanterre Parc Sud (2022-...)

Depuis 2022, L'Œil du Baobab s'implique dans la Cité éducative du Quartier Parc Sud de Nanterre. Ce dispositif a pour objectif un travail culturel approfondit avec les jeunes de 0 à 25 ans des quartiers bénéficiaires (dont les établissements scolaires sont classés REP+), tout en les amenant à s'ouvrir à leur environnement, aux associations locales. Les actions menées auprès des scolaires (écoles élémentaires et collège Evariste Galois) ont mené à la réalisation de deux courts-métrages de fiction et d'un documentaire sur l'orientation réalisé avec et par les 3ème du collège entre 2022 et 2024 :

- A la recherche de la Cité éducative
- Les aventures de Pia
- Le sens de l'Orientation

En 2025, le projet mené avec les établissements scolaires explore de multiples formats : reportages filmés de portraits d'habitant·es, réalisation d'une fiction collaborative, initiation à la radio et micro-trottoirs ... le tout amenant à la réalisation d'émissions radio et plateau-TV par les jeunes.



Journée de tournage et montage live - événement Rue Libre

NOS COMPLICITÉS AVEC L'ESPACE PUBLIC JOURNÉE RUE LIBRE

LES BANDES-ANNONCES

Réalisées notamment pour les Cies d'Arts de Rue : Les Grooms, Les Sanglés, Trottoir-Express, Oposito, ou encore Annibal et ses Éléphants.
Également sous forme documentaire ou fictionnelle, pour la Fédération des Arts de la Rue (Île-de-France).

ÉDUCATION PAR L'IMAGE

Ce type de réalisation (documentaires ou fictionnelles) mêle professionnel·les et amateur·rices dans un même projet. Parfois nous offrons la possibilité aux personnes dont nous avons recueilli des témoignages d'incarner leur propre rôle. C'est le cas, par exemple pour :

D'ailleurs mais d'Ici (2012) : portrait de quatre familles

d'une cité de Colombes et leur rapport aux valeurs républicaines.

Une longue attente (2014) : témoignages de femmes issues de l'immigration sur la double discrimination qu'elles subissent, qui deviennent les interprètes de leur personnage.

*Taxi pour nulle part** (2018) : qui permet aux jeunes et aux parents d'aborder le thème des radicalités.

*Paroles de Parents Solo** (2020) : documentaire témoignant de la monoparentalité, en partenariat avec le CSC Europ, l'association Entractes (soutenu par la CAF des Hauts-de-Seine).

*Films diffusés dans les lycées et collèges, dans le réseau des Centres Sociaux et Culturels, MJC et des clubs de prévention.

NOS PARTENAIRES ET SOUTIENS POUR FiXion

Partenaires institutionnels

Art'R - Lieu de fabrique itinérant pour les Arts de la Rue - Paris (75)
CNAREP Le Moulin Fondu - Garges-lès-Gonesse (95)
Des ricochets sur les pavés - Arcueil (94)
Hameka - Fabrique des arts (Pays Basque) - Communauté Pays-Basque
Réseau Risotto - Réseau arts de la rue & espace public - Ile-de-France

DRAC Ile-de-France : Département Théâtre (2021-2025) ; SR PACTE (2021-2025) - Convention territoriale dans le Val d'Oise (2021-2026)

DRAC Ile-de-France : Aide à la création (ADSV 2024)

Région Ile-de-France (aide à la diffusion 2022, aide à la création 2023)

Préfecture du Val d'Oise (Contrats de ville pour FiXion à Gonesse)

Département du Val d'Oise

Communauté d'Agglomération Cergy-Pontoise

Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France

Communauté d'Agglomération Est-Ensemble

Communauté d'Agglomération Pays-Basque

Communauté de Communes du Haut Val d'Oise

Villes de Bessancourt, Clichy, Garges-lès-Gonesse, Gonesse, Mitry-Mory

Bailleurs sociaux Est-Ensemble Habitat & Toit et Joie



Les structures et festivals

NOS PARTENAIRES ET SOUTIENS POUR Fixion

Communes

Beaucamps-le-Jeune (60), Bessancourt (95), Biarritz (64), Bobigny (93), Cergy (95), Clichy (92), Ciboure (64), Fosses (95), Garges-lès-Gonesse (95), Gonesse (95), Jouy-le-Moutier (95), La Roche-Guyon (95), Les Ulis (91), Libourne (33), Montreuil (93), Mitry-Mory (77), Noisy-le-Sec (93), Royaumont (Abbaye) & CC du Haut Val d'Oise (95).

Cinéma - Théâtre Le Rutebeuf & Jane Birkin - Clichy (92)
Cinéma L'Hélios - Colombes (92)
Cinéma de l'Ysieux - Fosses (95)
Cinéma Jacques Brel - Garges-lès-Gonesse (95)
Cinéma municipal de Jouy-le-Moutier - Jouy-le-Moutier (95)
Cinéma Le Palace - Beaumont-sur-Oise (95)
Cinéma Jacques Prévert - Les Ulis (91)
Cinéma Le Concorde - Mitry-Mory (77)
Cinéma Alice Guy - Bobigny (93)
Théâtre de La Noue - Montreuil (93)

Festival Cergy Soit I - Cergy (95)
Festival Rencontres d'Ici et d'Ailleurs - Garges-lès-Gonesse (95)

Château de La Roche-Guyon - La Roche-Guyon (95)
Espace Jeunes - Socoa (64)
Groupe Entraide Mutual - Saint Jean (64)
La Maison pour Tous - Courdimanche - Les Ulis (91)
MEIF Paris Saclay & Vitalis - Mission Locale - Les Ulis
Pôle Média - Montreuil (93)





Contact : loeildubaobab@gmail.com
www.loeildubaobab.com - Tel : +33(0)1 47 84 06 82

Marc Pueyo : 06 60 28 49 48 / **Barbara Pueyo :** 06 83 50 12 85